

## *In memoriam*

(Annexe au compte rendu de l'assemblée générale du 17 novembre 2018)

### **Jean-Paul Gunsett**

Né « haut-rhinois » à Masevaux en 1925.

Mauvaise année en Alsace, car on avait 17 ans en 1942, quand le Gauleiter Wagner décréta l'incorporation de force des jeunes Alsaciens dans la Wehrmacht. Les classes 24 à 26 furent immédiatement incorporées.

Avant de l'être, Jean-Paul Gunsett habitait à Guebwiller où il suivait jusqu'au baccalauréat (devenu Abitur) ses études secondaires. De là, plus tard, l'attention particulière à Emile Storck dont le nom lui rappelait la ville de son adolescence.

La guerre. Noël 1944. Il est blessé quelque part sur le front de l'est.

*Christowe*

*Biss uf d'Zähn*

*Kàmeràd*

*biss fescht uf d'Zähn*

*biss fescht in din verletzten Fleisch*

*hit owe màcht's doch nit weh*

*'s derf jo gàr nit sin :*

*'s isch doch Christowe.*

Tiens bon

camarade

tiens bon

tiens bon dans ta chair meurtrie

et puis ce soir tu n'as pas mal

tu ne dois pas avoir mal

c'est Noël.

A la libération, après deux années de Fac (lettres françaises), il est engagé comme « speaker bilingue » à Radio-Strasbourg, il y restera, sera journaliste, animateur, acteur, producteur. Il participera à la fondation de l'*Association Jean-Baptiste Weckerlin* (du nom d'un compositeur et collecteur de la chanson alsacienne, originaire de Guebwiller lui aussi !) et c'est dans ce cadre qu'il entrera en relations avec Emile Storck, lisant certains de ses poèmes au micro et en publiant l'un ou l'autre dans les premiers volumes de la « petite anthologie Weckerlin ». Cependant, lui et le directeur de la collection, Martin Allheilig, vont se heurter à la méfiance du poète qui ne voudra plus que l'on diffuse ses textes.

Jean-Paul Gunsett me l'a raconté plusieurs fois, il en souriait, gardant pour l'art d'Emile Storck une admiration entière. Un de ses souvenirs les plus marquants fut le succès qu'il remporta, au cours d'une soirée de poésie (*Dichterabend*) dans une librairie de Freiburg, en

lisant la transposition en alsacien du célèbre poème de Verlaine, *Le ciel est, par-dessus le toit...*

*Der Himmel isch still un so blai  
iwer de Dacher !  
e Bauimkron, hoch owe im Blai  
schwankt wie n'e Facher.*

Médusé, le public fribourgeois, familier de l'alémanique de Johann Peter Hebel, trouva cette version aussi belle (voire plus belle !) que l'original et exprima son ravissement par des applaudissements nourris! Pour Jean-Paul Gunsett, cette reconnaissance fut un moment de bonheur esthétique.

Membre du jury du Prix Nathan Katz du Patrimoine, il soutint notre projet d'une édition bilingue d'un choix de poèmes extraits de *Melodie uf der Panfleeet* et *Lieder vu Sunne un Schatte* sur le thème « Paysages et Saisons ». Le titre choisi par l'éditeur (Gérard Pfister) sera *Par les fossés et les haies*, chez Arfuyen, 2013. Il participa au travail, se mit à traduire aussi et à nous corriger ; son savoir nous éclaira et nous évita maintes approximations et audaces douteuses.

Sur cette lancée, il accepta, malgré son grand âge, de traduire les *Elsässeschi Haiku* de Lina Ritter, qu'il avait connue à la radio et à la télévision régionale, il avait produit un film sur elle. Je lui apporterai une utile assistance électronique et l'ouvrage *Haïkus alsaciens* paraîtra et sera couronné du Prix Nathan Katz en avril 2017.

Malheureusement, des ennuis de santé et une chute dans son appartement à Strasbourg vont assez rapidement le contraindre à se retirer dans un EHPAD, dont les conditions n'étaient pas faites pour lui et où il mourra le 21 décembre, voilà déjà un an.

Un membre fidèle et enthousiaste de notre Cercle dès les premiers temps s'en est allé, avec sa mémoire et tout son savoir.

## **Marguerite Gable**

Née en 1919. Décédée dans sa 98<sup>e</sup> année.

Elle a témoigné à sa manière de l'Alsace dans deux de ses romans, *Philomé ou l'arbre de vie* et *Les racines de l'exil*, imbriqués dans les générations et cousinages de sa famille. Pour s'imposer comme écrivain, il lui a fallu du caractère, dans un milieu littéraire où les femmes étaient rares. Elle fut membre assidu, malgré les distances géographiques, de la Société des Ecrivains d'Alsace et de Lorraine et du territoire de Belfort, aussi de l'Académie d'Alsace.

Institutrice, elle est devenue après la guerre maîtresse d'application et s'est installée dans une maison entourée d'arbres sur les hauteurs de Guebwiller. C'est sans doute comme maîtresse d'application, passionnée par la pédagogie, qu'elle a d'abord connu Emile Storck, qui enseignait à l'Ecole Normale d'Institutrices, un établissement où elle avait ses entrées et dont elle suivait la formation pratique des élèves.

Mon grand regret est de n'avoir pas insisté auprès d'elle pour recueillir son témoignage sur le professeur et poète Emile Storck, dont elle possédait et connaissait tous les ouvrages. Elle était depuis sa fondation membre de notre Cercle. Elle-même n'a beaucoup écrit en alsacien, à ma connaissance, mais elle connaissait parfaitement la langue et admirait les productions

poétiques qui l'illustrent. A Nathan Katz la liait l'enracinement dans le Sundgau où elle a situé l'histoire de Philomé, inspirée de celle de son arrière-grand-mère.

Claude Diringer, qui lui rendait régulièrement visite chez elle, dans sa maison de Guebwiller, ensuite à la Maison de retraite à Soultz, lui a rendu un bel hommage lors de ses obsèques le 29 juillet 2017, en l'église Saint-Léger. On pourra lire son texte sur notre site.

### **Geneviève Guyon**

Deux, trois choses que je sais d'elle.

Elle récitait avec bonheur, les justes intonations et le roulement des *r*, les poèmes de Nathan Katz. On entendait en elle la voix jugée « rocailleuse » et en même temps chantante, du Sundgau profond, de cette partie haut-alémanique du Sundgau qui se prolonge par-dessus la frontière en Suisse. Elle m'a expliqué un jour qu'elle avait appris la musique de ce Sundgau-là dans sa petite enfance, auprès de sa mère et de sa grand-mère.

Ce n'est que devant sa tombe dans le cimetière de Rouffach que j'ai appris qu'elle était née Naffzger, en 1948. Elle était donc dans sa 70<sup>e</sup> année, quand elle est décédée fin mai 2018. Je n'ai appris son décès et la date des obsèques, le 1<sup>er</sup> juin, que des semaines plus tard, n'ayant pas été mis au courant et n'ayant pas vu l'annonce mortuaire dans *L'Alsace*.

Cela faisait aussi des semaines, sinon des mois, que je n'avais plus de ses nouvelles. Elle luttait depuis deux ans, je crois, contre une forme de maladie rare, mal diagnostiquée au début et qui s'avéra être un cancer. Longtemps elle avait gardé l'espoir tout à fait raisonnable d'une guérison et elle partageait son espoir, disant à peu près que l'amour vaincra et qu'elle avait le bonheur d'être entourée d'amour.

Je l'avais connue au Stammtisch de Rouffach, dès fin des années 1970, dans le caveau du restaurant Bohrer. Elle assistait discrètement Henri Bannwarth, dont elle soutenait l'engagement alors risqué pour une agriculture et viticulture biologique et en même temps, c'était une même cause, pour la culture alsacienne, *Verteidigung un Förderung vu unsri Muettersproch ! D'Sproch isch Brot fer d'Seel*. Sur les affiches, cette phrase de Goethe : *Die Mundart ist doch recht eigentlich der Ort wo die Seele ihren Atem schöpft*.

L'âme de Geneviève avait besoin de cette nourriture, dont elle avait goûté la saveur dans son enfance. Tout naturellement elle rejoignit le Cercle Emile Storck dès sa fondation et nous invita plusieurs fois à présenter l'œuvre du « poète-écrivain » Storck de Guebwiller. Quand ce n'était pas la dernière traduction d'un ouvrage d'Albert Schweitzer...

Au-delà de l'Alsace ou à travers l'Alsace même, son âme était ouverte à l'universel, éveillée au sens du mystère du phénomène de la vie. Elle l'appréhendait aussi dans la musique, assistant, éblouie, aux concerts de piano et d'orgue de Thierry Mechler. Elle cherchait sa voie spirituelle. Elle l'a trouvée et parcourue jusqu'au bout. Sur sa pierre tombale en grès jaune rippelmarken des Vosges sont gravées ces paroles qu'elle avait choisies : « Tu es ce grain de sable, ces rochers, cette vague qui avance et qui recule, tu es ces rayons de soleil, tu es tout l'univers ».

J-P S.